

### **Présentation**

Pour sa vingtième livraison, notre revue publie les Actes du 7ème Colloque de pragmatique de Genève et Colloque Charles Bally, qui a réuni, du 27 au 29 mai 1998, une vingtaine de chercheurs autour du thème "Le discours écrit : qualité(s), spécificités, et acquisitions".

Ce thème fait singulièrement écho - et honneur - au présent volume; il salue le succès d'une optique rédactionnelle, et la pertinence de ses choix. Depuis sa sortie en 1980, au travers de quelques petits aménagements formels (les bibliothécaires se souviennent bien du format A4 sans concession des débuts), notre revue est restée fidèle à une idée simple : pour le bénéfice de tous, les chercheurs ont besoin d'un espace d'*essai* et d'ouverture. Dont acte.

Nous remercions les auteurs qui ont accepté d'entrer en matière sur ce sujet *hors gabarit*. Nous tenons à remercier particulièrement le Fonds Charles Bally de la Société Académique de Genève de son soutien, pour l'organisation du Colloque et la publication de ces Actes. Nous remercions les membres de l'unité de linguistique française qui ont collaboré à l'animation des tables rondes durant le colloque, ainsi qu'Eva Capitaou, pour le soutien logistique du colloque, le suivi et l'administration des Cahiers. Enfin, de nombreuses personnes ont contribué, sous une forme ou sous une autre, à faire vivre les Cahiers de linguistique française jusqu'à ce numéro vingt; que chacune, par là même, s'en trouve félicitée.

Dans la mesure où plusieurs communications s'y réfèrent expressément, nous reproduisons ci-dessous, tel qu'il a été soumis aux auteurs, l'argument du colloque.

### Argument du colloque

Il écrit également au tableau :  
"La Qualité ne peut être définie -  
mais vous savez ce qu'elle est."  
Le chahut, de nouveau, fit rage.

(R.M. Pirsig, *Traité du zen et de  
l'entretien des motocyclettes*, 1978 : 175)

Sur le thème "Le discours écrit : qualité(s), spécificités et acquisitions" le 7ème Colloque de pragmatique de Genève et Colloque Charles Bally vise à illustrer et discuter la notion de **qualité** du discours écrit, en relation d'une part avec ses **spécificités** à différents niveaux, et d'autre part avec les diverses **acquisitions** que suppose sa "maîtrise".

Le colloque voudrait faire se rencontrer sur ces questions plusieurs points de vues - linguistique, pragmatique, psychologique, stylistique, philosophique - et prises de position.

L'argument est simple et peut être résumé à ceci.

Toute production de texte engage empiriquement un certain type d'appréhension qualitative du discours en train de se faire, tributaire du degré d'expertise du rédacteur et de sa ou ses conception(s) de la qualité. Composante nécessaire de la pratique textuelle, cette évaluation qualitative à la fois *porte sur* des choix langagiers, et *se traduit en* choix langagiers (discursifs, textuels).

Si de manière très générale on donne comme objet à la pragmatique linguistique et à l'analyse pragmatique du discours l'étude du traitement des données linguistiques en contexte, la question de la qualité du discours écrit peut être vue comme une question éminemment **pragmatique**.

Pour autant, ni la pragmatique linguistique, ni l'analyse du discours, qui disposent d'instruments descriptifs permettant de saisir finement l'organisation du matériau verbal, ne traitent de manière explicite de la qualité du texte. En sollicitant le point de vue de disciplines scientifiques connexes, le colloque vise à interroger cet état de fait.

\*\*\*

On le sait d'expérience, il y a de bons et de moins bons textes ou états de textes, il suffit pour s'en assurer de penser à ce qui distingue de leurs versions préliminaires les divers documents que nous produisons (articles, notes, lettres, etc.). La qualité du texte est une préoccupation, plus ou moins centrale et plus ou moins partagée, de tout usager, lecteur, rédacteur, éditeur<sup>1</sup>; mais aussi enseignant et apprenant en rédaction (il y a ainsi une clause tacite dans le contrat pédagogique "apprendre à écrire" : ce dont il s'agit, c'est de *bien* écrire). Sur quoi se fondent ce souci et cette attente de qualité, à quoi, et comment s'appliquent-ils ?

Dans le court terme, l'organisation, la construction et la révision de texte mobilisent de façon systématique une évaluation qualitative, globale, du texte en cours (les modèles psychologiques des systèmes de production parlent de "monitoring"; longtemps traitée en termes de capacité de la mémoire de travail, la question du monitoring est, depuis peu, associée aux états affectifs et motivationnels du rédacteur).

Par ailleurs, la qualité du monitoring lui-même est fonction de l'expertise du rédacteur. L'expertise, notamment, varie dans le long terme, et cette évolution se comprend généralement comme une **amélioration** du savoir-faire rédactionnel, c'est-à-dire comme un processus qualitativement orienté. Qu'est-ce qui fonde, à ce niveau, cette acception de la qualité du discours écrit ? En particulier, quelles acquisitions semblent décisives, comment le matériau proprement verbal y est-il engagé ?

Selon certains auteurs, enfin, l'accès aux aptitudes rédactionnelles impose une révision d'un certain nombre d'aspects du maniement langagier liés aux usages de l'oral; une telle révision, en soi, peut être vue comme une amélioration cognitive générale du rapport au langage, à la pensée, et aux autres, comme destinataires mais aussi comme auteurs (autrement dit, de tels changements affectent autant la production que l'interprétation).

---

<sup>1</sup> Voir par exemple les recommandations expresses des responsables de pages web des grandes institutions.



Quels que soient la pratique textuelle et les systèmes de normes la régissant, la question de la qualité du texte se présente, de manière plus ou moins explicite, plus ou moins intégrée au processus de production, et plus ou moins contrôlée, en fonction notamment du degré d'expertise du rédacteur et de sa "conception en action" de la qualité dont témoigne le texte. Que le lecteur partage cette conception en action de la qualité constitue même un enjeu et un vecteur essentiel de l'ensemble du travail verbal, dans l'oeuvre littéraire, comme dans le texte d'élève.

La question de la qualité du texte semble pourtant résister à une saisie frontale et explicite. Au mieux, elle n'est abordée que de façon partielle. On peut expliquer et justifier cet état de fait en invoquant différentes raisons : la notion de qualité est floue et vague; elle amalgame de manière fallacieuse diverses considérations hétérogènes; elle relève d'un niveau de complexité tel qu'il n'est pas scientifiquement accessible; elle est affaire de singularité et n'offre pas matière à une observation générale; elle dépend des goûts et conceptions individuels, or il n'entre pas dans les attributions des sciences descriptives s'occupant du discours de prendre en charge une conception particulière de la qualité plutôt qu'une autre, ni, ainsi, de se prononcer en matière de qualité du texte.

Le sens commun semble admettre comme une conception moins particulière ou moins subjective, plus légitime, l'articulation en termes de **niveaux de qualité** de deux conceptions divergentes, respectivement : la qualité d'un texte est fonction de la satisfaction d'un ensemble d'attentes normatives conventionnelles et stables, et la qualité est imprédictible et est affaire de génie créatif. Il y aurait, ainsi, un niveau qualitatif "inférieur", commun, affaire de partage de normes, lieu de prescriptibilité et d'apprentissage, et un niveau "supérieur", lieu d'une qualité singulière, non commune, et remarquable.

Seul le niveau qualitatif inférieur offrirait matière à une investigation systématique, l'intérêt et la stratégie étant de viser à expliciter les attentes normatives implicites, par la description des infractions ("anomalies textuelles") qui y sont faites. Quant au niveau qualitatif supérieur, il serait le lieu d'émergence de phénomènes de l'ordre du style, échappant à toute appréhension systématique, susceptibles le cas échéant d'offrir matière à une approche esthétique ou stylistique, mais hors du champ de la pragma-

tique et de l'analyse du discours, et sans interaction avec elles, ni avec aucune autre discipline traitant du texte.

Et pourtant, que ce soit dans le rapport de l'écrivain à son style ou l'expérience de l'apprenant en rédaction, dans la "transparence qualitative" attendue du texte de communication courante ou l'opacité manifeste du jargon, dans la compréhension de l'organisation des acquisitions conduisant à une certaine maîtrise de l'écrit, la question de la qualité reste une dimension insistante de l'expérience verbale, à court terme, et à long terme, pour l'individu aussi bien que la communauté langagière. Si le sens commun semble justifier qu'on néglige la question, il n'en réclame pas moins, dans le même temps, qu'on s'y intéresse de manière explicite.

\*\*\*

C'est à interroger la légitimité de ces fondements de sens commun, à proposer des analyses ou des modèles que le Colloque devait être consacré. Les communications réunies<sup>2</sup> éclairent, documentent, élaborent toutes la question de la qualité. Les points de vue, les conceptions, et les objets mis en examen parfois se rejoignent, se recourent ou s'opposent; certains n'ont aucun point commun avec les autres. Il serait fallacieux d'y chercher quelque systématique - hormis peut-être celle de la qualité comme imprescriptible effet de diversité.

En l'espèce, la richesse et la variété des hypothèses avancées et des pistes ouvertes donne à penser que ce questionnement est moins un aboutissement qu'un point de départ.

A. Auchlin

---

<sup>2</sup> Les textes de B. Schlieben-Lange, D. Corno et M. Coulthard n'ont pas été présentés par leurs auteurs lors du Colloque.